

# Introduction

**Isabelle Martin**

Vice-présidente du Conseil d'Orientation de l'EREBFC

**Thierry Martin**

Président du Conseil d'Orientation de l'EREBFC

Les profondes secousses économiques et politiques qui ont ébranlé le  $xx^e$  siècle, les grandes famines, les conflits mondiaux, la barbarie du nazisme et du stalinisme, la menace nucléaire, etc. n'ont pas empêché que ce siècle soit marqué dans sa seconde moitié par une amélioration des conditions de vie dans le monde occidental et des progrès scientifiques et technologiques indéniables, conduisant nos sociétés à croire, avec assurance, en un avenir radieux et ouvert sur des possibles prometteurs : une espérance de vie sans cesse allongée, avec l'apparition de vellétés de transhumanisme, la conquête de l'espace, le confort domestique, l'explosion de la famille nucléaire, la sexualité libérée, la maîtrise de la fécondité, l'affranchissement du religieux, la culture gratuite pour tous via Internet, un lien social permanent via les téléphones portables, les voyages *low coast*, l'importance grandissante du loisir par rapport au travail...

Mais en ce début de  $xxi^e$  siècle, nos sociétés occidentales vivent dans la crainte d'un environnement qu'elles ont elles-mêmes construit, qui les dépasse et menace de les détruire : mondialisation, délocalisations, suprématie des marchés boursiers, incitation à une consommation croissante de produits à l'obsolescence programmée, "mal-bouffe", explosion des familles mono-parentales, ghettoïsation des cités, dérèglements climatiques de plus en plus difficiles à nier, instabilité politique de nombreuses régions du globe couplée à un armement nucléaire massif, mouvances intégristes, attentats terroristes pouvant frapper n'importe qui n'importe où n'importe quand, théories complotistes et propos haineux déversés au quotidien sur les réseaux sociaux, réfugiés politiques, économiques et bientôt climatiques sont venus insidieusement ébranler nos certitudes que le monde était entre nos mains et que nous le maîtrisions.

Nous nous voulions tout puissants, à même de tout contrôler dans nos vies, autonomes et indépendants, et nous voici faibles, vulnérables et interdépendants. Et nous sommes aujourd'hui menacés par un être minuscule à la puissance monstrueuse, le SARS-CoV-2, dont certains pouvaient croire initialement qu'il était responsable de simples "grippettes", mais qui a mis l'humanité entière sous cloche au bout de quelques semaines à peine. Depuis le 31 décembre 2019,

ce virus a contaminé, à la mi-juin 2021, plus de 174 millions de personnes dans le monde, dont plus de 5,7 millions en France, et en a décimé au moins 3,8 millions dans le monde, dont plus de 110 700 en France. À l'issue du premier confinement, personne ne pouvait imaginer qu'un an après, la plupart des pays auraient vécu ou seraient en train de vivre un troisième confinement. Lorsque les premiers ouvrages d'éthique médicale consacrés à la première vague de la pandémie de Covid-19<sup>1</sup> ont été publiés, au second semestre 2020, peu d'auteurs se projetaient dans une désespérante "chronicité" de la circulation virale accentuée par l'apparition de variants plus contagieux et plus virulents, et des mesures de restriction de liberté des citoyens aussi pérennes. Bien sûr, les vaccins sont enfin disponibles, mais en production et en distribution très inégales, les pays les plus riches en bénéficiant comme toujours beaucoup mieux que les plus pauvres, malgré le dispositif COVAX mis en place par l'OMS afin de garantir l'équité de l'allocation des vaccins dans le monde, seule façon d'espérer enrayer une pandémie n'épargnant aucun pays du globe.

L'un des enseignements qu'imposent la pandémie et la crise sanitaire qu'elle a engendrée, est le constat de l'impréparation quasi générale face à l'imprévu. Cela vaut pour l'organisation économique, sociale et politique, tout particulièrement pour notre système de santé. Mais cela vaut tout autant pour la plupart d'entre nous face à l'irruption soudaine de l'incertain. Exposés à l'émergence imprévue des menaces que la pandémie faisait peser sur chacun, et démunis intellectuellement et psychologiquement face à l'incertitude, les médias comme les réseaux sociaux se sont emparés des controverses scientifiques pour les réduire à des querelles d'opinions. Pire, on a vu des savants, médecins, biologistes, sociologues, philosophes, etc. s'engouffrer, au mépris des règles élémentaires aussi bien méthodologiques que déontologiques, et même du simple bon sens, dans ces polémiques stériles, oubliant que la science est justement le lieu de la recherche et de l'incertitude et non de la croyance dogmatique et partisane. Il ne s'agit pas alors de dresser un bref bilan de la crise sanitaire, avant de passer à autre chose, mais d'entreprendre de pointer ses conséquences, non pour les dénoncer ou s'en lamenter, mais pour tenter d'en prendre la mesure et d'apprendre à les mettre à profit. Par exemple, si notre système de santé a montré ses failles et ses limites, réformons-le pour nous donner les moyens d'affronter la prochaine crise, dont on peut se douter que la survenue est fort probable. Si l'aversion à l'incertitude et la méconnaissance de la réalité de la pratique médicale et de la recherche scientifique en général, ont brouillé les communications et les échanges, réformons les modes d'apprentissage et d'enseignement, dès l'école secondaire et jusqu'aux écoles supérieures et professionnelles, pour former des citoyens responsables et clairvoyants face à l'incertitude, qu'ils appartiennent ou non au domaine médical.

Si la crise sanitaire fut l'occasion de généreux sentiments de solidarité envers les malades ou les plus démunis, elle engendra aussi des formes de replis sur soi, voire d'agressions, par peur du danger que pouvait représenter autrui. Apprenons alors à reconnaître en soi-même, les "réflexes" de peur, d'intolérance ou d'obstination aveugle, qui ne peuvent que nous diviser et nous détruire.

---

1 Dans la suite de cet ouvrage, et en conformité avec la pratique de nombreux médecins, on parlera de *LA* Covid-19 pour désigner la maladie, et on réservera le masculin lorsqu'il s'agit de désigner *LE* virus qui en est responsable.

On pourrait penser qu'en voyant se profiler une possible fin de crise, il serait urgent de retrouver notre situation antérieure. Bien-sûr que non ; ce serait reconnaître que nous n'avons rien appris, que nous avons vécu la crise aveuglément. Il convient au contraire de reconstruire une nouvelle façon de faire, informée des risques que nous devons affronter et des incertitudes qui accompagnent nos vies qu'elles qu'en soient les dimensions, privées, professionnelles, civiques, etc. Car, à n'en pas douter, cette crise n'est pas un épisode singulier ; c'est une première alerte des inconséquences environnementales passées (et, hélas, toujours présentes) et de notre imprévoyance. Se donner les moyens de ne plus être pris au dépourvu devant à une aggravation de la situation, c'est-à-dire par exemple ne plus agir dans une économie en tension, « à la limite », avec l'espoir insensé et vain que nous pourrions tenir le choc face aux futures menaces. Il est temps de reconnaître et d'admettre comme telles notre vulnérabilité, nos failles et notre immersion dans l'incertitude.

Il est grand temps de regarder notre situation avec lucidité : nous ne pouvons pas nous en sortir seuls, et nous ne pouvons pas nous en sortir les uns contre les autres, les jeunes contre les vieux, les riches contre les pauvres, les scientifiques contre les politiques, les pays à revenu élevé contre les pays en voie de développement, les humains contre la planète. Il est temps d'apprendre de nos erreurs, de comprendre que nous sommes allés beaucoup trop loin, trop vite, dans une mondialisation et une volonté de croissance exponentielles en laissant sur le bord de la route de plus en plus de personnes et de pays vulnérables.

La France est un pays riche, tant au plan économique qu'au plan historique, réflexif et philosophique. La parole y est libre. Les soins de santé sont accessibles au plus grand nombre gratuitement. Beaucoup de personnes vulnérables bénéficient d'une assistance de l'État.

Mais cela n'est pas encore suffisant, et l'État n'est pas (et ne doit pas) être tout-puissant. La belle devise Liberté – Égalité – Fraternité de notre Nation devrait pouvoir s'enorgueillir aussi des termes Responsabilité – Citoyenneté – Solidarité. Pour y parvenir, il est nécessaire que les "puissants" aient une vision à long terme, globale, qu'ils acquièrent l'humilité permettant de reconnaître leurs erreurs et leurs ignorances, et qu'ils aient le courage de les assumer, qu'ils soient pédagogues sans être démagogues, sans inciter le peuple à rechercher un bouc émissaire à ses souffrances. Il est aussi nécessaire que ceux que l'on a nommé "invisibles", ces travailleurs ignorés, mais indispensables au bien-être de tous, soient entendus, pris en compte, consultés, valorisés pour qu'ils soient reconnus comme des citoyens à part entière avec des responsabilités à assumer à la mesure de leurs capacités. Aucun être humain n'est totalement autonome et la vie de chaque homme a un sens à condition que le sens d'une vie ne soit pas réduit à son utilité.

Cette crise sanitaire aux conséquences humaines désastreuses peut nous faire grandir et nous rendre meilleurs. L'éthique doit rester bien sûr au cœur du soin dans la relation duelle soignant-soigné, mais aussi s'élargir à toutes les équipes de soins, tous les domaines de la médecine et probablement de la société, intégrant la vie citoyenne et politique comme une dimension incontournable des décisions à venir.

Tel est l'enseignement de Pierre Pfitzenmeyer<sup>2</sup>, fondateur en 2009 de l'Espace de Réflexion Éthique Bourgogne Franche-Comté (EREBC) avec le Pr Régis Aubry. Portant un regard très pessimiste sur les travers d'une société prônant l'autonomie, la rentabilité et l'utilité comme valeurs suprêmes, mais animé d'une empathie sans limite pour tous les "cabossés de la vie", il déclarait en 2010, un an avant sa mort : « Aujourd'hui, seule une éthique de la vulnérabilité, visant à contrebalancer les valeurs beaucoup trop dominantes de la toute-puissance de l'individu dans un monde régi par la rentabilité, peut nous permettre d'évoluer vers un monde moins inhumain où l'homme, en conformité avec la réalité, reconnaît sa fragilité et son besoin fondamental de l'autre. Il nous semble que cette acceptation de la vulnérabilité permettrait à l'homme de réduire l'angoisse et la culpabilité souvent consécutives à cette obligation du tout-contrôle de sa vie »<sup>3</sup>. C'est à la mémoire de Pierre Pfitzenmeyer que l'EREBC dédie cet ouvrage dans lequel, après plusieurs longs mois d'une crise sanitaire de grande ampleur, au cours de laquelle des mesures diverses de lutte contre la pandémie de la Covid-19 ont été préconisées ou imposées, les auteurs ont souhaité s'interroger sur notre situation présente à la mi-2021 : où en sommes-nous et quelles perspectives s'ouvrent à nous ? La question ne se pose pas seulement dans les champs médical, économique et social ; elle se pose également sur le plan éthique. L'expérience des confinements, des limitations d'accès des malades par leurs proches dans les hôpitaux ou les EHPAD, des enterrements de malades décédés sans obsèques, des préférences vaccinales, des débats et polémiques sur la recherche scientifique en temps de crise, etc. soulève des questionnements éthiques qui restent aujourd'hui ouverts. Ce sont ces questionnements que nous souhaitons, pédiatres, gériatres, réanimateurs, psychiatres, orthophonistes, sociologues, philosophes, juristes, ici explorer, dans la diversité de nos regards.

Nous tenons à exprimer notre gratitude et nos remerciements à l'équipe permanente de l'EREBC, et tout particulièrement Anaïs Sampers, pour leur aide et leur investissement dans la préparation de ce volume.

---

<sup>2</sup> Pierre Pfitzenmeyer était Professeur des Universités-Praticien Hospitalier et Chef du service de médecine interne gériatrique du CHU de Dijon.

<sup>3</sup> PFITZENMEYER P. *Prendre soin du grand âge vulnérable, un défi pour une société juste*, Paris : l'Harmattan, 2010.